

Lettre aux Amis

de la famille Saint-Jean



Trimestriel
Juillet 2010

94

- ▶ MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST
- ▶ « OH ! QUE LE PRÊTRE EST QUELQUE CHOSE DE GRAND ! »
- ▶ LE SIGNE DU TEMPS, LES SIGNES DES TEMPS



SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

- 4** Marie et le sacerdoce du Christ frère Marie-Dominique Philippe o.p. +
- 12** « Oh ! Que le prêtre est quelque chose de grand ! » frère Norbert-Marie
- 16** Le signe du temps, les signes des temps frère Jacques Vianney

20 FAMILLE SAINT-JEAN

- 20** Compte-rendu aux frères du Chapitre général 2010
- 26** Engagements
- 28** Attichy
- 30** Boulogne
- 32** Lorient
- 34** Saint Fargeau
- 36** Les sœurs contemplatives
- 38** Les soeurs apostoliques
- 40** Des nouvelles des oblats

42 PUBLICATIONS

46 PROGRAMMES & ASSOCIATIONS

- 46** Programmes France Nord
- 48** Programmes France Centre
- 50** Saint-Jean-Education

*Pour des raisons indépendantes de notre volonté, le numéro de juin a été publié avec près de 2 mois de retard. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.
L'équipe de rédaction.*

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Relecture : soeur Anne-Catherine
Photos : Godong / AKG / Fr. Gaël
Création graphique : Nathalie Bovagnet
Imp. Le Réveil - Epernay - juillet 2010

« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST

« FEMME, VOICI TON FILS »

Nous publions ici la suite de la conférence parue dans le numéro précédent.

Essayons maintenant de comprendre ce que cette parole a pu être pour le cœur de Marie. Marie est au pied de la Croix, tout entière attentive à Jésus. Elle ne s'occupe que de lui. Elle est là pour lui, comme une mère peut être attentive à son fils qui agonise, comme celle qui reçoit tout de Jésus sous le souffle de l'Esprit peut être attentive à le contempler. Or c'est au moment où Marie contemple Jésus, où elle est tout entière donnée à Jésus, et où elle ne fait *que* le contempler – elle ne peut pas faire autre chose –, que Jésus lui demande de regarder Jean. N'est-ce pas très important, pour comprendre les liens entre la vie contemplative et la vie apostolique ? Marie est la contemplative par excellence, et sa contemplation prend à la Croix une modalité unique : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi »¹. A la Croix, Marie est donc attirée vers Jésus comme elle ne l'a encore

C'est au moment où elle est le plus unie à Jésus qu'il lui demande de regarder Jean.

jamais été. Il y a en Marie une croissance de l'amour, de la charité, et à la Croix sa contemplation atteint une intensité, dans l'ordre de l'amour, qu'elle n'a encore jamais connue. C'est au moment où elle est le plus unie à Jésus qu'il lui demande de regarder Jean. Ce n'est plus un regard contemplatif, mais le regard de la Mère qui enfante à la vie divine. C'est donc un regard qu'on dirait « aposto-



Photo : Crofong

>>>

¹ Jn 12, 32.

lique ». Là, elle est la Reine des Apôtres, et elle est celle qui fait comprendre le lien entre la contemplation et le « regard apostolique », qu'elle vit elle-même. Ce lien est vécu d'une manière unique dans son cœur. Marie accepte de vivre par Jésus le nouveau précepte de la charité fraternelle.

Il est aussi important de souligner un aspect, si nous voulons aller le plus loin possible dans ce mystère de Marie : on peut dire qu'à l'Annonciation, la contemplation de Marie a un mode maternel ; et qu'à la Croix la charité fraternelle a en Marie un mode maternel, puisque Jésus lui dit de regarder Jean comme son fils. C'est peut-être ce qui fait comprendre le caractère très impératif de la charité fraternelle, puisque Jésus veut nous montrer ce caractère maternel de Marie toute proche de Jean, de Marie dans une intimité très grande avec Jean. Jean a besoin d'elle pour pouvoir vivre pleinement ce qu'il doit vivre.

« Ensuite, il dit au disciple : "Voici ta Mère." » On peut faire le même raisonnement : Jean est là uniquement pour Jésus. Et c'est Jésus qui lui dit de recevoir Marie comme Mère. C'est toujours un peu comme cela pour nous : c'est dans la mesure où nous sommes attirés par le Christ que Jésus lui-même nous



Photo : Cadong

demande de regarder Marie. C'est toute la différence qui existe entre la dévotion à la Très Sainte Vierge et l'attitude contemplative à son égard².

A la Croix, Marie dit : *Nigra sum sed formosa*³ ; elle est vraiment brûlée par la souffrance ; elle n'a plus de visage, comme Jésus, plus rien qui attire, comme Jésus⁴, et c'est la beauté intérieure qui est donnée à Jean. Jésus veut que Jean la regarde : il lui donne un ordre impératif. Et Jean la reçoit : « Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » Il la « reçut », *élabon* en grec. C'est la même expression qu'au début de l'Évangile de saint Jean où on lit : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu »⁵. Jean a

2 Les mystères joyeux et douloureux du rosaire peuvent nourrir notre dévotion : la crèche, par exemple, peut admirablement la développer, et les mystères douloureux peuvent être aussi l'occasion de développer tout un aspect tragique de la dévotion – on le voit bien à certaines époques de l'histoire de l'art. Mais les mystères joyeux, douloureux et glorieux demandent avant tout d'être vécus d'une manière contemplative : la contemplation chrétienne, qui implique le développement plénier de notre charité, implique bien un mystère de présence (source de joie), un mystère d'holocauste et même de séparation (source de douleur aimante), et un mystère d'unité (source de gloire). Ne découvre-t-on pas là les trois grandes dimensions de la contemplation chrétienne ? Elle est joyeuse, elle est victorieuse de toutes les souffrances, et elle réclame une unité glorieuse.

3 « Je suis noire, mais belle (...). Ne prenez pas garde à mon teint noirâtre : c'est le soleil qui m'a brûlée » (Cant 1, 5-6).

4 Cf. Is 53, 2-3 : « Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride ; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits ; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face... »

5 Jn 1, 11-12.



MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST

>>>

reçu Marie, comme un don de Dieu. Il l'a reçue dans sa foi. Marie fait partie du mystère de notre contemplation, elle fait partie du mystère de notre foi contemplative, de notre espérance de pauvre et de notre charité. C'est Jésus qui nous la donne, et non pas nous qui la choisissons en premier lieu. De même que Jésus nous a aimés le premier⁶, Jésus nous la donne en premier lieu. Jean n'avait pas du tout choisi Marie pour être sa Mère. C'était impossible pour lui, puisque Marie était la Mère de son Maître et de son Dieu ; il n'aurait jamais osé regarder Marie comme sa propre Mère. Il faut que Jean connaisse cette fidélité et soit dans cette extrême solitude pour recevoir Marie par le Christ, comme une volonté du Christ. C'est cette parole de Jésus crucifié que nous devons recevoir dans la foi, l'espérance et l'amour qui peut seule nous permettre de connaître avec Marie le lien intense d'amour que Jésus veut que nous connaissions.

C'est là le grand mystère : Marie est vraiment donnée à Jean par Jésus, donnée à chacun d'entre nous par Jésus. C'est son ultime volonté, son testament d'amour. Saint Ambroise et saint Augustin l'ont tout de suite compris : c'est la dernière volonté de Jésus ; c'est donc son testament. Il y a un premier testament – le mystère de la Cène –, et un second testament. Et il faut regarder les circonstances différentes de l'un et de l'autre : le testament officiel de Jésus est donné en présence des Douze – Judas est présent ; c'est le testament dans son corps et dans son sang. Il y a aussi un testament secret – seul Jean se trouve présent –, un testament intime, « familial », dit saint Ambroise, donc tout à fait intime : c'est Marie. Jésus donne le trésor de son Cœur, la perle. Celle qu'il aime le plus, celle qu'il aime du même amour dont il

aime son Père, c'est celle-là qu'il donne, pour qu'elle soit la Mère de Jean.

Jésus, dans son ultime volonté, veut ce lien, cette alliance d'amour, cette alliance de surabondance ; elle n'était pas nécessaire, il faut toujours se le rappeler. L'alliance dans le corps et le sang du Christ est nécessaire⁷ ; l'alliance avec Marie est de l'ordre de la surabondance de l'amour. Elle est au-delà de l'aspect hiérarchique de l'Eglise : la hiérarchie de l'Eglise repose sur le mystère de l'Eucharistie ; c'est une hiérarchie eucharistique. C'est le sens de ce que le Saint-Père avait dit d'une façon si forte et si étonnante au Parc des Princes en 1980. Et il fallait un pape pour pouvoir le dire : « Je suis

Marie est vraiment donnée à Jean par Jésus, donnée à chacun d'entre nous par Jésus.

pape depuis deux ans, je suis évêque depuis vingt ans ; mais ce qu'il y a de plus grand, c'est que je suis prêtre ». Dire cela, c'est montrer que l'Eglise, dans ce qu'elle a de plus grand, c'est le mystère de l'Eucharistie, le mystère du sacerdoce lié à l'Eucharistie. C'est l'aspect de la hiérarchie de l'Eglise, l'aspect visible, institutionnel de l'Eglise. Marie est au-delà de cet aspect. Quand il nous donne Marie, Jésus n'a plus aucune liberté politique ni liturgique. Marie est au-delà de la liturgie, au-delà de la hiérarchie. C'est dans une liberté tout intérieure que Jésus nous donne Marie, comme l'ultime don. Il s'est offert lui-même, mais il peut encore donner quelque chose : le secret, le trésor de son cœur. C'est cela qu'il donne, librement, en surabondance d'amour. C'est pourquoi le mystère de

⁶ Cf. I Jn 4, 10 ; Jn 15, 16.

⁷ Cf. Jn 6, 53.

>>>

Marie est toujours un mystère de surabondance – on ne peut pas l'imposer – et c'est pourtant ce qu'il y a de plus nécessaire ; car dans l'ordre de l'amour, la surabondance est toujours ce qu'il y a de plus nécessaire ; c'est ce qui est ultime. Voilà pourquoi Marie est donnée de cette manière si impérative. Jésus ne dit pas à Jean : « Si tu le veux », mais : « Voici ta Mère. » Jean est libre d'accepter ou de ne pas accepter, mais c'est impératif parce que c'est la surabondance.

Il faut toujours comparer ces deux alliances : l'alliance avec les Douze et l'alliance avec Jean seul. Et il faut comprendre que cette alliance avec Jean seul, étant une alliance d'amour, n'est pas exclusive. A travers Jean, elle est pour tous les Apôtres, elle est pour chacun d'entre nous, elle est pour toute l'Eglise et pour toute l'humanité, l'humanité fidèle : Jean, le disciple bien-aimé, est présent à la Croix par fidélité au Christ. Et Jésus récompense cette fidélité en lui donnant Marie, dans une surabondance d'amour. Mais, pourquoi cette nouvelle alliance de surabondance ? C'est pour que Jean prenne Marie chez lui⁸. C'est donc pour que Jean connaisse avec Jésus une nouvelle intimité : par Marie, il connaît un nouveau lien avec Jésus, puisque par Marie, il est le frère de Jésus ; par Marie, il parle la langue maternelle de Jésus. Toute la vie cachée que Marie a vécue avec Jésus est donnée à Jean. Ainsi Jean, et par lui l'Eglise, ne sont pas exclus de la vie cachée, puisque, grâce



Photo : Godong

Calvaire de Penmarc'h

à ce don que Jésus a fait de sa Mère, toute la vie cachée, tout ce que Marie a vécu, est donné à Jean. Le mystère de l'Immaculée Conception, ce privilège unique et personnel de Marie, est donné à Jean par Marie, et à l'Eglise. Il est très important de le comprendre, parce que cela nous aide à saisir la signification profonde de ce don. Jésus donne Marie à Jean pour que toutes ses

>>>



MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST



Photo : Codrong

richesses lui soient données ; et en même temps toutes ses pauvretés, parce que celle qui est donnée à Jean, c'est celle qui est dans un état de pauvreté absolue, celle qui n'en peut plus dans le mystère de la Compassion, celle qui est la plus pauvre. Jean, en recevant Marie, reçoit toutes les souffrances de Marie. « Il la prit chez lui » : toutes les souffrances de Marie lui sont données, tout le mystère de la Compassion lui est donné. Cela fait comprendre la signification de cette alliance de surabondance, qui n'est pas nécessaire. C'est d'ailleurs pour cela que Jésus ne fait pas ce geste par obéissance au Père ; il le fait dans une initiative personnelle, pour que tout puisse s'achever à travers le cœur de Marie, pour que tout prenne sa dimension plénière dans le cœur de Marie ; c'est une nouvelle alliance d'amour : « Et, dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » Par là, on peut saisir que Marie est donnée à Jean pour qu'il y ait dans son cœur un nouveau lien d'intimité avec Jésus, pour que toutes les paroles

Marie, qui a suivi Jésus durant toute sa vie apostolique, est donnée à Jean, pour que Jean puisse nous parler de Jésus.

adressées aux Apôtres en présence de Marie soient reçues comme par « la bonne terre », dans une profondeur nouvelle. Cela explique alors l'Evangile de saint Jean, du point de vue mystique : Marie, qui a suivi Jésus durant toute sa vie apostolique, est donnée à Jean, pour que Jean puisse nous parler de Jésus dans la lumière de Marie, grâce à une intimité qu'il ne connaissait pas auparavant. Jusque-là, Jean respectait Marie, mais il n'y avait pas ce lien personnel. Tout le monde respecte Marie ; mais tout le monde n'entre pas dans l'intimité de son cœur. Pourquoi ? Parce qu'on ne reçoit pas la parole de Jésus : « Voici ta Mère », comme une parole qui nous est

>>>



adressée, et donc qui transforme notre cœur en un cœur de fils bien-aimé à l'égard de Marie et nous permet de la recevoir telle qu'elle est à la Croix, c'est-à-dire vivant le mystère de la Compassion, elle qui a porté toutes les paroles de Jésus et qui en a vécu pleinement.

« Après cela, sachant que désormais tout était achevé... » Saint Jean souligne – c'est très important – que tout est achevé. Le don que Jésus fait de Marie à Jean, c'est *l'achèvement*, dans la lumière même de l'Esprit Saint. « ... Pour que fût accomplie l'Écriture, Jésus dit : "J'ai soif" »⁹. Là, c'est l'accomplissement de l'Écriture. On voit les différents achèvements. Il y a un achèvement premier : « Après cela, sachant que désormais tout était achevé » – tant que Marie n'était pas donnée, ce n'était pas achevé, parce que Jésus gardait un trésor – « ... pour que fût accomplie l'Écriture, Jésus dit : "J'ai soif". » Pour que l'accomplissement de l'Écriture se fasse, Jésus dit : « J'ai soif ». On peut comprendre cet accomplissement de l'Écriture en ce sens que Jésus porte en lui les paroles du psaume¹⁰, et qu'ainsi, l'Écriture s'achève dans son Cœur quand il dit : « J'ai soif. »

« Il y avait là un vase plein de vinaigre. On fixa donc à une branche d'hysope une éponge pleine de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : "Tout est achevé" ; et inclinant la tête, il remit l'esprit »¹¹. Le cri de soif est lié à la remise complète de son esprit entre les mains du Père, à cet achèvement entre les mains du Père.

Regardons d'abord ce cri de soif. Facilement, on relativise un peu les dernières paroles de Jésus sur la Croix en

les replongeant dans ce qui est propre à l'Ancien Testament. Or c'est l'inverse que nous devons faire : ce n'est pas l'Ancien Testament qui éclaire Jésus, mais Jésus qui éclaire l'Ancien Testament. On doit donc recevoir ces paroles de Jésus dans leur absolue simplicité : Jésus exprime la soif de son Cœur, d'une façon toute nouvelle. Ce « cri de l'enfant dans le désert »¹², c'est ici le cri du Fils bien-aimé ; ce cri s'adresse au Père, et il s'adresse à Marie. Il exprime le désir profond, la soif du Cœur du Christ : la Croix, si grande et si merveilleuse qu'elle soit – la Croix impliquant aussi le don de Marie –, n'épuise pas tout l'amour qu'il y a dans le Cœur de Jésus. Une œuvre n'est jamais adéquate à l'amour (c'est pour cela que les contemplatifs n'ont pas d'œuvres ; c'est pour maintenir le cri de soif). Jésus a eu une œuvre : l'œuvre de la Croix, qui était ce que le Père lui demandait de faire. Mais Jésus veut nous faire comprendre qu'il y a un dépassement des œuvres ; c'est le cri de soif, le cri d'appel, la soif de son Cœur, la soif d'amour de son Cœur.

Nous avons vu comment la parole de Jésus : « Femme, voici ton fils », lie la contemplation à la fécondité apostolique. Ici, nous voyons un autre aspect : le cri de soif nous montre le dépassement de la contemplation par rapport à l'œuvre de la Croix. Si importante que soit l'œuvre de la Croix – il n'y a pas d'œuvre aussi importante, puisque c'est l'œuvre de la Rédemption –, elle n'est pas adéquate à la plénitude d'amour, à l'amour infini qu'il y a dans le Cœur de Jésus : une œuvre ne peut pas assouvir un amour infini, tel qu'il est dans le Cœur de Jésus. C'est ce que Marie a compris : elle a reçu ce cri de soif. Il

9 Jn 19, 28.

10 Voir Ps 69, 22 et 22, 16.

11 Jn 19, 29-30.

12 Cf. Gn 21, 14-19.



MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST

>>>

était pour elle, pour qu'elle accompagne Jésus dans cette soif et pour qu'elle aille jusqu'au bout de cette soif avec Jésus.

Saint Jean souligne – et c'est très beau – la manière dont les hommes ont reçu ce cri de soif. C'est le réalisme extraordinaire de l'Évangile de saint Jean : il montre toujours la manière dont ceux qui sont proches de Jésus reçoivent ses paroles sans les comprendre. Ceux qui ont entendu cette parole n'ont eu qu'un seul souci : présenter à Jésus une éponge pleine de vinaigre ; autrement dit, ils ont compris la soif de Jésus comme une soif d'ordre biologique. C'est vrai, Jésus a soif : il est sur la Croix. Mais il est Fils de Dieu, et toutes ses activités ont une dimension divine.

Les hommes s'arrêtent à ce que Catherine de Sienne aurait appelé l'écorce, sans parvenir à la moelle. C'est-à-dire : ils comprennent matériellement le cri de soif ; et ils répondent à cet appel avec

une très bonne intention – une intention de miséricorde, de pitié. Ce Crucifié qui appelle, il faut lui répondre : il est si grand, il apparaît avec une telle noblesse et une telle grandeur dans la souffrance ! C'est bien dans la souffrance (et non dans la joie) que l'homme apparaît dans toute sa grandeur. C'est dans la souffrance que l'homme est pleinement lui-même, c'est là que toutes ses limites éclatent. « Voici l'homme »¹³ : c'est quand Jésus est crucifié qu'il est pleinement « l'homme ». Et les femmes, les pieuses femmes qui étaient là, ont immédiatement répondu au cri de soif. Mais pour bien nous faire comprendre que ce n'est pas cela que Jésus demandait, et aussi pour montrer l'attitude d'humilité du Christ, l'Évangile nous dit : « Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : "Tout est achevé." » Le vinaigre était fait pour apaiser un peu la souffrance. Jésus le reçoit par miséricorde, mais il n'en connaît aucun effet,

puisqu'il dit immédiatement : « Tout est achevé. » Tous ces épisodes montrent bien que le cri de soif du Christ dépasse infiniment la signification immédiate, au niveau du conditionnement humain (avoir soif, cela fait partie du conditionnement humain). Le cri de soif du Christ touche la finalité profonde de l'amour. L'amour infini qui est dans son Cœur doit tout prendre. C'est ce que Marie a compris et ce que nous devons essayer de comprendre. Il s'agit d'une initiative du Christ pour nous faire entrer dans les profondeurs de son Cœur, dans les profondeurs insondables de son amour, qui dépasse infiniment l'œuvre de la Croix.



Photo : Coobong